

journal n°7 / automne&hiver 2011

Saison

Fantastique!



NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

NTA

Centre dramatique national Pays de la Loire
direction Frédéric Bélier-Garcia
au Quai, forum des arts vivants

L'AMOUREUX

Alidor aime Angélique. Mais comme il aime encore plus sa liberté, il ne peut se résigner à épouser la belle... Scénario d'un film de Christophe Honoré ? Non... comédie de jeunesse de Corneille, juste avant son entrée en tragédie, et qui signe ici les balbutiements du héros cornélien... Pour explorer les méandres de l'amour, Eric Vigner a réuni les jeunes interprètes de son Académie. Ils ont entre vingt et trente ans. Ils sont sept, riches d'une diversité de langues, d'origines, de cultures. Son objectif : partager avec eux, et avec nous, au-delà du sens, une même passion inaltérable pour le théâtre.

LA PLACE ROYALE

DE **PIERRE CORNEILLE** / MISE EN SCÈNE ERIC VIGNER

L'ACADÉMIE

Le 3 octobre 2010, le metteur en scène Eric Vigner, directeur du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, crée L'Académie : une « petite démocratie » regroupant sept jeunes acteurs français et (surtout) étrangers, originaires de Corée ou d'Allemagne, de Roumanie ou du Mali, visant à former à la fois un laboratoire de théâtre et un espace de transmission. Une manière de perpétuer cette dynamique de la rencontre qui n'a cessé de guider Eric Vigner dans son parcours, et surtout de confronter les langues et les expériences aux regards croisés de trois écritures. En attendant Christophe Honoré, (*La faculté*), c'est avec *La place royale* de Pierre Corneille et *Guantanamo* de Frank Smith que L'Académie scelle son acte de naissance.

La Place Royale, c'est pour Eric Vigner une manière de retour aux sources, puisqu'il s'était déjà attaqué à cette comédie à la fin de ses études au Conservatoire, en 1986, y dirigeant sept acteurs de sa promotion (au nombre desquels Denis Podalydès). Cette pièce de jeunesse sur la jeunesse a été écrite par Corneille en 1634, à l'âge de 28 ans, deux ans avant *L'illusion comique* – pièce qu'Eric Vigner a choisi de mettre en scène pour l'ouverture du CDDB en 1996 –, et trois ans avant qu'il n'abandonne le genre comique pour se tourner vers la tragédie. Sous-titrée « L'amoureux extravagant », *La Place Royale* conte les atermoiements d'Alidor, qui aime Angélique, sans toutefois pouvoir se résoudre à l'idée d'un mariage qui signifierait la perte de sa liberté.

Dans ce spectacle où l'on retrouve la beauté visuelle propre aux mises en scène d'Eric Vigner, plasticien de formation, et le soin qu'il apporte au texte et à son incarnation, les alexandrins de Corneille se frottent aux accents des jeunes comédiens de L'Académie. Cela n'en souligne que mieux la modernité de cette pièce qui marque la naissance du héros cornélien, brillante et réjouissante méditation sur l'amour et la liberté, et la façon dont l'amour peut faire échec à l'amour.



Le théâtre qui m'intéresse et que j'essaie de faire est effectivement un théâtre sur lequel le spectateur peut se projeter, s'inventer en toute liberté. Le théâtre n'est pas, pour moi, un endroit où on viendrait trouver des réponses mais un lieu où il est possible de revisiter des histoires, nos histoires intimes, oubliées. Pour que le spectateur puisse accéder aux choses inconnues – c'est-à-dire oubliées de lui – il faut que le théâtre porte en lui son double, son paradoxe : qu'il soit quelque chose et en même temps autre chose.

Quand Cézanne peint une pomme et déclare « Avec une pomme, je veux étonner Paris », son sujet n'est pas la pomme, son sujet, c'est la peinture elle-même. C'est un peu pareil pour le théâtre, on s'accroche à l'histoire, à la fable pour accéder au théâtre.

Eric Vigner

ERIC VIGNER

Après des études supérieures d'arts plastiques, Eric Vigner étudie l'art dramatique à l'Ecole de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En 1990, il fonde la Compagnie Suzanne M. et concrétise son désir de pratiquer un théâtre d'art. Il signe sa première mise en scène en 1991 : *La maison d'os* de Roland Dubillard, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Ce spectacle «manifeste» sera repris pour le Festival d'Automne à Paris dans le socle de la Grande Arche de la Défense.

Nommé en 1996 à la direction du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, Eric Vigner met en place un projet artistique consacré à la découverte et à l'accompagnement d'une nouvelle génération d'auteurs et de metteurs en scène : Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Ludovic Lagarde, Olivier Cadiot... Metteur en scène d'opéra, il travaille avec le chef d'orchestre Christophe Rousset et ses Talens Lyriques sur des œuvres du répertoire baroque.

LES ACTEURS DE L'ACADÉMIE

VLAD CHIRITA, 25 ans. Né à Bucarest en Roumanie
LAHCEN ELMAZOUZI, 27 ans. Né en France de parents marocains.

EYE HAIDARA, 27 ans. Née en France de parents d'origine malienne.

HYUN JOO LEE, 32 ans. Née à Séoul en Corée du Sud.
TOMMY MILLIOT, 26 ans. Né à Lille de parents flamands.

NICO ROGNER, 32 ans. Né en Allemagne.

ISAÏE SULTAN, 20 ans. Né en France de parents aux origines multiples – Israël, Vietnam, Afrique du Nord, Russie, Pologne

■ mercredi 4 au samedi 7 janvier - T400
rencontre avec le public mercredi 4 janvier
soirée T.OK le vendredi 6 janvier

EXTRAVAGANT

UN PEU D'HISTOIRE

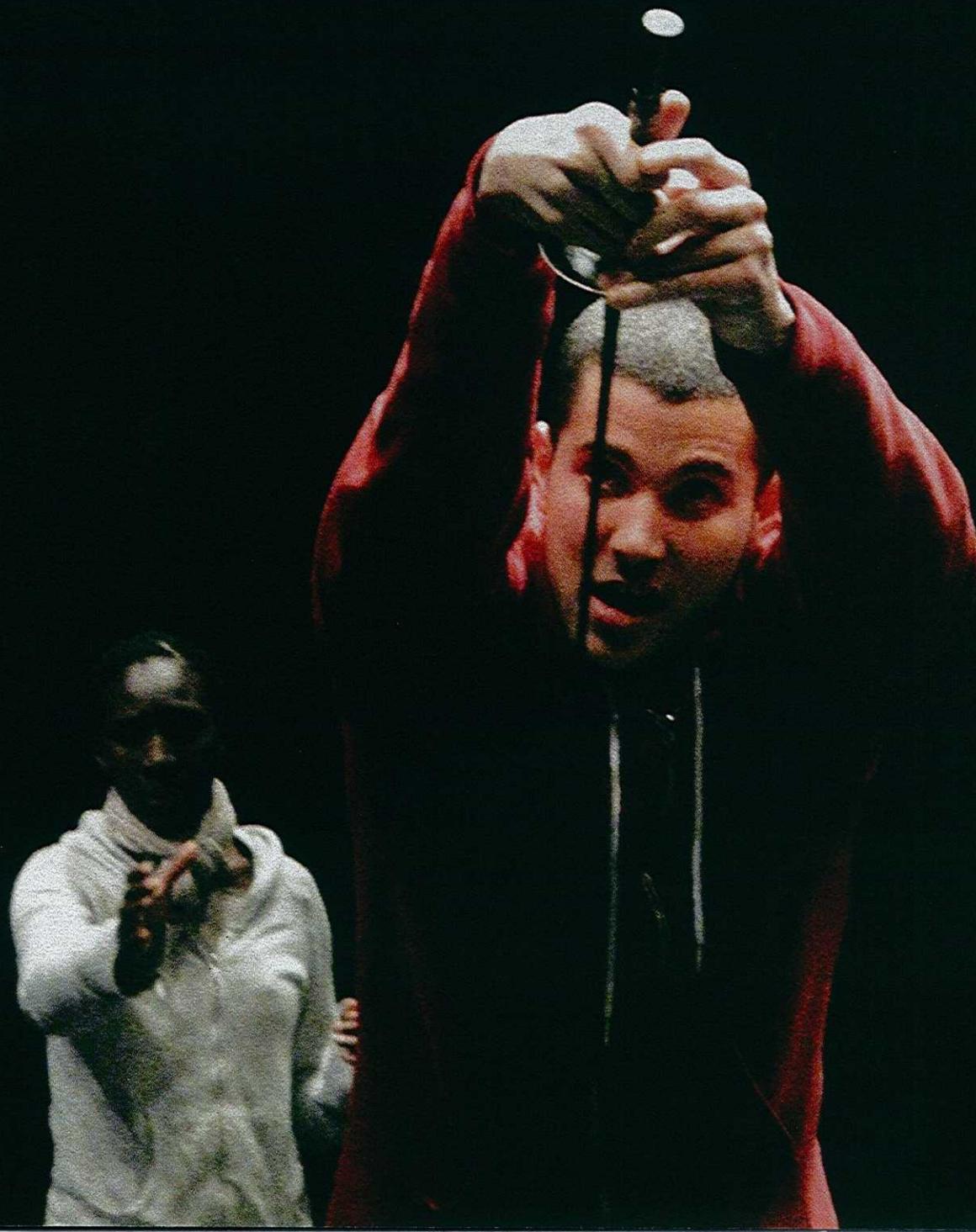
Parce qu'il craint de se lier pour la vie, Alidor imagine de « donner » sa maîtresse Angélique à son meilleur ami... Cinquième comédie de Corneille, *La Place Royale* est celle qui nous paraît aujourd'hui la plus moderne : sous les traits de l'amoureux extravagant qui fuit tout engagement, on croit voir se profiler la figure familière de l'adolescent. Mais en 1660, dans *l'Examen* de sa pièce, Corneille dénoncera la « duplicité d'action » et fustigera une incohérence dans le caractère du personnage principal.

La Place Royale, dont Henri IV avait fait commencer les constructions, achevées en 1612, était alors la promenade à la mode, le lieu de réunion de la société brillante, le centre des rendez-vous et des intrigues amoureuses. Elle donna son nom à la comédie de Corneille qu'il fit représenter en 1635, et qui connut un succès prodigieux. Avec quelques exceptions...

Le héros de la pièce débite des propos assez peu flatteurs pour les femmes. Les dames se plaindrent vivement d'avoir été trop maltraitées par Corneille. Il s'en excusa dans sa dédicace à Gaston duc d'Orléans : « Un poète n'est jamais garant des fantaisies qu'il donne à ses acteurs ; et si les dames trouvent ici quelques discours qui les blessent, je les supplie de se souvenir que j'appelle extravagant celui dont ils partent et que par d'autres poèmes, j'ai assez relevé leur gloire et soutenu leur pouvoir, pour effacer les mauvaises idées que celui-ci leur pourra faire concevoir de mon esprit... »

Le titre fut regardé comme si ingénieux, qu'un écrivain de ses contemporains, Claveret, lui reprocha de le lui avoir dérobé. « J'entends parler de votre *Place Royale* (écrit-il dans un malheureux pamphlet adressé à Corneille), que vous eussiez aussi bien appelée la Place Dauphine, ou autrement, si vous eussiez pu perdre l'envie de me choquer ; pièce que vous vous résolûtes de faire dès que vous sûtes que j'y travaillais, ou pour satisfaire votre passion jalouse, ou pour contenter celle des comédiens que vous serviez. »

« Il faudrait avoir la bosse du vol bien prononcée pour se laisser aller à dérober quoi que ce fut à Claveret, remarqua un critique; nous regardons Corneille comme à l'abri de tout reproche de ce côté ; mais il en mériterait sans doute quelques-uns pour les inconvenances et les invraisemblances que son ouvrage renferme ; toutefois, comme il a été tout le premier à le reconnaître dans *l'Examen* dont il l'a fait suivre, nous ne reviendrons pas sur ce sujet. »



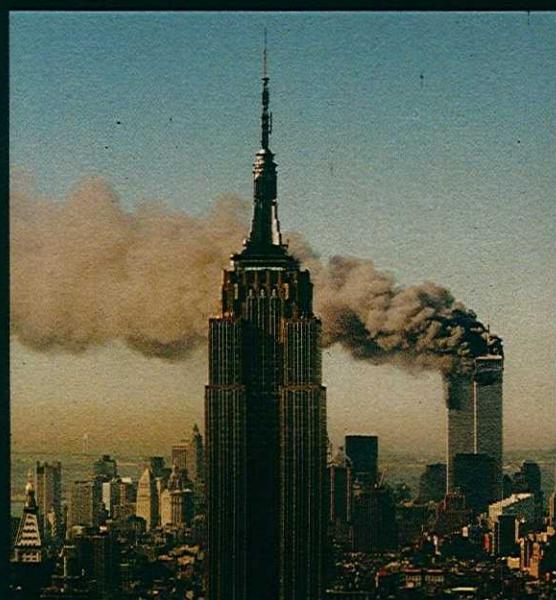
TERRORISTES

En janvier 2006, le Département de la Défense américain livre trois cent dix-sept procès-verbaux sur son site Internet. Jusqu'alors tenues secrètes, les transcriptions d'interrogatoires de centaines de prisonniers du camp de Guantanamo soupçonnés de terrorisme deviennent accessibles au monde entier... Un événement qui n'échappe pas à Frank Smith – qui se définit volontiers comme un «Poetic War Reporter» –. Ainsi est né *Guantanamo*, une enquête pour rendre compte de l'innommable par les seuls moyens de la langue, à distance juste entre réel et fiction. Les sept comédiens de l'Académie d'Eric Vigner s'emparent de ce matériau brûlant avec leur mosaïque d'accents. Une fascinante réflexion sur la liberté.

GUANTANAMO

DE FRANK SMITH

MISE EN SCÈNE ERIC VIGNER



Lors de la sortie de *Guantanamo* au printemps dernier, tu t'es défini comme « Poetic War Reporter ». Peux-tu développer ce que tu entendais par là ?

C'est en réfléchissant avec un ami à la manière dont on pouvait définir mon approche littéraire qu'est venue cette expression : Poetic War Reporter. Je mène un travail construit à partir de documents (notes, rapports, comptes-rendus, articles, etc.), qui se voudrait une nouvelle forme de littérature engagée, résolument en appui sur les enjeux géopolitiques ultra-contemporains. Mais je viens de la poésie, j'ai collaboré à plusieurs revues dont *Action Poétique*, la revue *If*,

Cargo, j'ai publié plusieurs livres de poésie... et j'aime veiller à l'assemblage du poétique par le politique (et réciproquement). Le Poetic War Reporter, pour moi, c'est l'écrivain qui développe des espaces poétiques expérimentaux du point de vue formel, en phase avec les problématiques politiques contemporaines immédiates.

Le point de départ c'est un attachement scrupuleux aux témoignages, qui constituent une matière première prête à l'emploi.(...) Il est très important de ne pas retranscrire ce qui pourrait relever d'une « opinion », quelle qu'elle soit, encore moins d'un jugement ou d'une morale : c'est une confrontation, mais avec des gants, puisque je questionne les notions de honte, de respect, et de dignité. Je me sers uniquement des « circonstances, des actions, des faits » tels que rapportés par les témoins.

Les documents que tu as exploités pour *Guantanamo* sont en anglais, quel travail as-tu effectué pour leur retranscription, puis leur passage à la littérature ?

Je traduis un texte brut anglais vers un texte brut français, je déplace, je translate, c'est un transfert de données. J'effectue ensuite le travail formel, en français. La traduction est un premier effet de translation, puis il y a un autre déplacement, qui s'exerce, lui, de l'espace judiciaire à la sphère poétique. Je travaille la ponctuation, la scansion, la coupe des phrases, je monte, je nettoie et j'agence tel un jeu de construction qui aide à véhiculer le sens, qui montre la chose elle-même et rien d'autre.

L'architecture de *Guantanamo* se dégage autour de l'alternance entre pronom indéterminé, échanges martiaux formels (Président/Détenu), et surgissement de l'« homme » lors de chapitres proches de l'épopée. Comment cette forme s'est-elle imposée ?

Mes choix, qu'il s'agisse du pronom indéfini, de la transcription pure (le Président/le Détenu) ou de l'emploi du substantif générique « l'homme » relèvent d'un traitement *low fi* de la littérature, explorée telle une infra-basse. Je veux contraindre la langue à se dépouiller, la déverrouiller, atteindre le degré zéro de la représentation, lui retirer son vernis esthétique. Il faut faire vœu de pauvreté, « ôter » et ne pas se laisser prendre en « otage », se méfier de la métaphore qui a tendance à surdimensionner, tendre vers une « simplification lyrique » du texte, réduire la teneur poétique à son plus simple appareil : je prends mes références chez Marguerite Duras, mais aussi les poètes objectivistes comme Charles Reznikoff qui écrivait à partir de procès-verbaux, et Georges Perec. J'ai aussi été influencé par quelqu'un comme Emmanuel Hocquard, quand il déclare que « Ecrire de la poésie, c'est mener une enquête », ou encore « La grammaire est loi, la loi est grammaire ».

Ton texte, dont le cœur du sujet est dur – les itinéraires et conditions de déportation des prisonniers à Guantanamo, marque par sa pudeur...

Cela m'importe de traiter les sujets que je choisis avec délicatesse, élégance et une certaine pudeur. Pour *Guantanamo*, j'ai d'emblée exclu tous les interrogatoires partisans, « extrémistes » quel que soit le point de vue. Des témoignages ont attiré mon attention plus que d'autres, pour leur thème ou la puissance de leur transcription. Je n'ai rien inventé des interrogatoires repris, mais j'ai ressenti, je les ai tous ressentis. En me concentrant sur la grammaire, les effets de ponctuation, de scansion, de rythme, j'ai voulu créer un texte débarrassé de ses ornements inutiles, et par la répétition, le perfectionnement de ce travail littéraire, j'ai essayé d'atteindre ce que je ressentais comme étant la distance juste. C'est cette distance à calculer qui importe.

Cette distance, est-ce que ce pourrait être aussi l'espace du travail radiophonique, qu'on retrouve avec l'Atelier de Création radiophonique sur France Culture chaque dimanche?

Oui, tout-à-fait. Réaliser des documentaires pour la radio, conduire des entretiens, cela consiste aussi en une (re)création de la distance, c'est l'apprentissage que j'en ai eu. Tout, au sein de l'exercice de création, est une question de réglage nécessaire.

Propos de Frank Smith recueillis par Emma Reel, sur le blog <http://www.franksmith.fr/>

pour en savoir plus en V.O., voir le site de la Défense http://www.defense.gov/home/features/Detainee_Affairs/

■ lundi 9 au jeudi 12 janvier
Scène de répétition NTA



AVOUEZ !



ILS ONT ÉCRIT...

Nous ne sommes pas indemnes de *Guantanamo* : ce que nous avons appris à lire dans *Les jours de notre mort* de David Rousset, dans *L'Espèce humaine* de Robert Antelme, qu'est-ce que cela nous enseigne de ce qui s'accomplissait là-bas, sous les chapas de silence du secret militaire ?

La littérature permet d'entrer là. On se souvient de *L'Inquisiteur* de Robert Pinget.

Frank Smith se saisit des documents accessibles et publiés lors des premières commissions d'enquête. Il en fait une suite de récitatifs : contraindre la langue à marcher sur ces cailloux bruts, faire que chacun dessine un de ces captifs en situation d'interrogatoire (il y a l'interprète, il y a les bribes de rapports, il y a les réponses – au jour le jour, la guerre, et qui elle mobilisait).

Ça se lit comme une enquête. Mais cela donne à réfléchir l'extrême, par les seuls moyens de la langue. Particulièrement fier de proposer ce texte en ligne aujourd'hui : faites lui bon accueil, c'est un texte nécessaire.

François Bon. *publie.net*

Smith use de différents procédés (avec maîtrise) pour les retranscrire en leur donnant tout leur poids : dialogues elliptiques qui confrontent deux « on » aussi impersonnels l'un que l'autre, suite théâtrale de « Question / Réponse » sans autres didascalies, monologue ininterrompu, alambiqué et haletant à la fois, usage de phrases au conditionnel pour évoquer les hypothèses de l'accusation, et même des sortes de litanies ou des poèmes en vers libre ou versets (qui, dans les pages les plus réussies, peuvent faire penser à la simplicité pathétique de Nazim Hikmet...). Ainsi pouvons-nous entendre ces voix réchappées, rescapées...

Thierry Cecille. *Mouvement.net*

Il y a même encore de l'humour – une sorte de. Au bout de tout cela enduré il en demeure, de cette forme d'ironie du faible encore fier ; il y a de l'humain qui se débat, se défend et proteste encore. C'est une des choses que nous laisse ce livre, hors ce qu'il nous livre et nous apprend, de par sa fonction documentaire.

Ce livre pourtant ne dénonce pas – du moins dit ne pas dénoncer, ainsi qu'affirme l'avertissement page 123 : « Le texte est une fiction, ni les propos prêtés aux personnages, ni ces personnages eux-mêmes, ni encore les faits évoqués ne sauraient donc être exactement ramenés à des personnes ou des événements existant ou ayant existé, aux lieux cités ou ailleurs, ni témoigner d'une réalité ou d'un jugement sur ces faits, ces personnes ou ces lieux. »

Il y a un effet de cette déconstruction du langage (non du réel), qui agit évidemment sur notre perception du réel dont ce langage est l'enregistrement. Ces alternances de dialogue, de modes de récit, mais aussi de chants, défont la masse des minutes dont Frank Smith s'est emparées sur le mode Mecano : ainsi désassemblées et autrement réassemblées, elles produisent, non seulement l'effet hypnotique de la répétition (lequel hypnotisme est composante de la guerre psychologique dont ces interrogatoires ont fait partie), mais aussi nous donnent à voir cette masse de moments selon différents angles – en somme, faisons l'expérience du vertige provoqué par les conditions de l'expérience, en même temps qu'étant déplacés pour ne pas céder au dit vertige, et tenir position de regard lucide (lucide autant qu'il peut).

Guénaél Boutouillet. *Remue.net*

EXTRAIT

Détenu : Je suis une petite personne. Bien entendu, c'est votre travail, et c'est vous qui décidez. Mais je pense à ces cinq ou six allégations. Si la moindre d'entre elles était crédible, ça serait moins bizarre. Mais elles sont toutes si fausses ! Personne n'a le temps de nourrir sa famille tout en faisant ce que vous m'accusez d'avoir fait !